

Rodolphe Mathieu. Choix de textes inédits, annotés par Marie-Thérèse Lefebvre. Montréal, Guérin, 2000, 230 p. ISBN 2-7601-5685-0. Coût : 18,70 \$

Le compositeur Rodolphe Mathieu ose, dès 1915, s'aligner aux courants musicaux européens, nouveaux et inquiétants. Il manifeste la même audace dans ses écrits, la plupart inédits. À preuve, les extraits de deux manuscrits publiés par Marie-Thérèse Lefebvre, professeure à l'Université de Montréal et responsable des recherches en musique canadienne à cette institution. Ces écrits s'intitulent *Problèmes-Aperceptions* et *Le Dernier Testament ou Les Vérités révélées par les faits*. Le premier comprend 1208 pages de réflexions sur la création artistique rédigées entre 1915 et 1930; *Le Dernier Testament* est un recueil de pensées au ton généralement pamphlétaire datant de 1947 à 1952. Ces deux écrits reflètent donc l'état d'esprit de Mathieu au cours des années les plus productives de sa carrière. L'idée était excellente de faire ainsi connaître un créateur si déroutant pour son entourage musical qu'il en a été rejeté. Le choix des textes est de plus regroupé par sujets, ce qui en rend la lecture plus claire et moins laborieuse que celle des écrits dont ils sont tirés.

Mathieu est attiré toute sa vie par les spéculations de l'esprit, que ce soit les réflexions sur l'art, la psychologie, les recherches scientifiques. Il publie en 1932 aux éditions Albert Lévesque *Parlons ... musique* sur des sujets marquant les préoccupations de l'époque : l'amateurisme de l'enseignement de la musique, le métier d'interprète, le trac et autres sujets. Il a laissé aussi une série de judicieux *Tests d'aptitudes* musicales commencés en 1930, qu'il tente de publier en 1956.

On retrouve des idées de *Problèmes-Aperception* dans ces ouvrages; mais ce long manuscrit va plus loin dans le sujet qui préoccupe Mathieu en tant que créateur : il s'attaque au difficile problème de la création chez l'artiste, scrutant d'abord les mécanismes de la conscience, sa faculté de percevoir, puis il décrit l'acte de la création. Sans véritable formation scientifique ni psychologique, il veut connaître le fonctionnement du cerveau humain dans le processus de la création, l'état d'esprit propice à l'inspiration, celui où fermé aux excitations extérieures, « il se produit un synchronisme entre les foyers suggestifs, les foyers ou projecteurs rémissifs et les écrans musculaires; les organes sensoriels, perdant ainsi le rythme perceptif plus ou moins longtemps, ne dérangent presque pas l'action suggestive et favorisent par conséquent toutes les possibilités de gestes expressifs nouveaux » (p. 51). « Le musicien compositeur agit par les synchronismes perceptifs. L'authenticité du monde sonore qu'il connaît et les moyens techniques avec lesquels il est plus ou moins familier sont, dans la réalisation de son oeuvre, les facteurs correctifs et antagonistes de son action suggestive, comme sont les personnages ou les événements réels de la vie pour le romancier, la partie collective de son intellection » (p. 55-56).

Le Dernier Testament n'a pas la prétention d'être un traité savant, même si certaines idées de *Problèmes-Aperceptions* s'y retrouvent. C'est un simple recueil de pensées d'un intellectuel montréalais des années 1944 à 1952, qui n'est pas sans

évoquer les chapitres dénonciateurs du *Refus global*, publié en 1948. La deuxième partie du titre, *Les Vérités révélées par les faits* annonce la position de Mathieu face à la religion. Des aphorismes, des anecdotes ou de courts paragraphes dénoncent le capitalisme, les vices de la démocratie, les guerres, les communautés enseignantes, les écrivains convertis – Claudel, Mauriac, Maritain, Gilson – et la plupart des institutions de l'époque. « Je voudrais être Voltaire, Anatole France et Bernard Shaw réunis » (p. 226) résume sa position vis-à-vis la société conservatrice de son temps. Des paragraphes plus sereins consistent en de simples réflexions sur le comportement quotidien, sur l'amour, les femmes, le mariage et la vie de famille, quelques pensées sur l'art et le savoir. Certaines d'entre elles peuvent servir de règles de conduite : « Une journée bien remplie est à moitié terminée la veille » (p. 217). Ou encore : « L'homme ne pourrait rien faire de sa nature s'il ne la contrariait » (p. 216). On y retrouve aussi son culte pour la science : « Bach et Michel Ange avaient un tel esprit scientifique qu'ils faisaient souvent de l'art, même uniquement avec des principes » (p. 215). Il s'amuse aussi à faire de l'humour : « Au sujet de la musique, l'amour aveugle de certains parents les rend sourds » (p. 74). « La table, le lit, la

chaise sont les trois objets qui auront procuré le plus de jouissances à l'humanité » (p. 212).

L'introduction qui précède la présentation des extraits des deux manuscrits informe bien du personnage « énigmatique » Rodolphe Mathieu, compositeur remarquable, homme intègre et sans compromis. Marie-Thérèse Lefebvre y donne également des pistes qui pourraient indiquer d'où Mathieu tirait ses données psychologiques et scientifiques. La présentation graphique en gros caractères et en brefs paragraphes surprend à première vue; mais on a vite compris qu'il s'agit d'une compilation d'extraits d'ouvrages, dans le cas du *Dernier Testament*, un recueil de pensées, donc une publication qui se rapproche du recueil de poésies.

L'auteure a sorti des archives des manuscrits inconnus du public qui jettent une nouvelle lumière sur ce compositeur des années 1915-1940, consacré corps et âme à la musique.

Juliette Bourassa
Faculté de musique
Université Laval
Québec